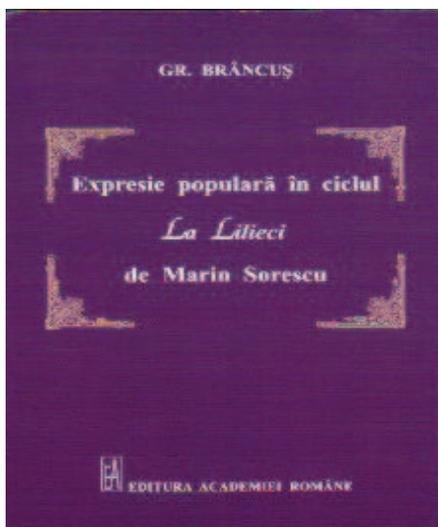


**Gr. Brâncuș, *Expresie populară în ciclul „La Lilieci” de Marin Sorescu,*
București, Editura Academiei Române, 2014, 173 p. (Radu Pașalega)**



Nous commençons par une citation du présent tome qui, nous l'estimons, exprime le mieux possible *le délicat parti-pris* que M. le Professeur a fait sien et qui explique la naissance même du présent tome (*Conclusions*, p. 167): «Par langue populaire, en laquelle le livre est écrit, nous entendons ici les aspects divers de la langue commune: familier, oral, régional, dialectal, terminologies populaires, onomastique, structures archaïques s'opposant à la langue culte, normée, diversifiée en langages fonctionnels modernes». Nous avons fait ces précisions de principe parce que *La Lilieci* a suscité notre attention surtout depuis la perspective linguistique. Nous avons considéré le livre de

Sorescu comme un véritable document de langue qui peut être confronté au matériel enregistré dans les nombreuses recherches linguistiques consacrées à l'Olténie: atlas, monographies, glossaires, recueils de textes, études de détail. D'ailleurs l'auteur même le confessait dans une interview, parlant exprès de cette œuvre: «L'une de mes plus grandes ambitions a été celle de démontrer que, pour sa part, le patois olténien (blâmé par certains) est tout aussi littéraire que les autres, que les Olténiens, eux, ont accueilli de bonne foi.» Nous observons que M. le Professeur s'est tout d'abord assuré un espace autant vaste que possible où développer sa démarche scientifique. Nous observons aussi que l'objectif de l'auteur ne tient pas à la découverte de faits linguistiques proprement nouveaux, mais à la consolidation *aux yeux du public profane* de certaines valeurs dont ne sont conscients que les spécialistes de la linguistique. M. le Professeur voit l'œuvre du poète comme un simple reflet littéraire des autres investigations linguistiques concernant la région d'Olténie et surveille attentivement la frontière d'avec la littérature pour éviter les possibles intrusions de cette dernière (Ayant pris l'œuvre de Marin Sorescu pour objet d'étude, c'est là un objectif des plus difficiles). M. le Professeur se fait un point d'honneur de respecter le *cursus honorum* traditionnel de l'école linguistique roumaine dont il est l'illustre représentant; M. le Professeur en parcourt les étapes avec une solennité quasi-rituelle: voici les titres des chapitres du présent tome, dans l'ordre établi par l'auteur: *Avant-propos; Habitudes, croyances et pratiques populaires ancestrales; Noms propres; Phonétique; Morphologie; Syntaxe; Vocabulaire; Style; Exercices; Conclusions*. Rien de superflu, tout est voulument sec et scientifique. Mais il fait plus que cela: il accorde à l'éclatant poète le *droit de cité* parmi les linguistes: «*La Lilieci*» est un livre autobiographique, où ce n'est pas l'imagination qui est importante, mais l'exactitude de la communication, comme le déclarait l'auteur lui-même. (p. 7) Nous estimons que le présent tome est né en réaction par rapport à certaines circonstances que la langue roumaine se voit obligée de traverser, signalées par M. l'académicien Sala (qui, d'ailleurs, réfère officiellement au sujet du présent

ouvrage): dans une interview, reprise ultérieurement sur la toile, ce dernier présente, en peu de mots, la gravité de la situation: «Le plus grand problème avec le roumain, c'est le manque de respect montré aux normes et non point son interférence avec d'autres langues»¹. Il nous reste à voir quelle sera la solution de continuité qui pourrait préserver la merveilleuse tradition dont ils sont, tous les deux, les magistraux représentants. Le présent livre est un traité de linguistique des plus sérieux; l'innovation qu'il apporte réside dans la nature de l'objet pris en considération par celle-là. M. le Professeur traite l'œuvre maîtresse du poète *en trésor documentaire*! Pour étudier le plus beau roumain populaire, M. le Professeur a eu donc l'heureuse intuition de choisir du matériel «immortel» (parce que culte par sa genèse) donc inaltérable. Pourtant, à la fois par sa nature linguistique intrinsèque et par la volonté dure comme fer du poète, le matériel que M. le Professeur étudie (avec un évident plaisir, d'ailleurs...) *est en même temps populaire* (au sens élargi de ce mot, préalablement institué par M. le Professeur). C'est dans cette insolite dualité que réside l'originalité du poète Marin Sorescu, même si, pour une fois, son œuvre se présente sous la forme de «petits cailloux» quasi-amorphes. Il y a, pourtant, dans le présent ouvrage, deux chapitres qui sont «fautifs» par rapport à la sévère intention initiale de bannir toute tentation littéraire de la démarche de pure recherche linguistique: le chapitre *Exercices* où M. le Professeur se laisse à incarner *l'archétype immémorial du maître d'école* - mais il ne le fait qu'en hommage à une ancestrale tradition didactique (qui, en vertu de son fidèle anonymat, a fini par devenir, elle aussi, *populaire*!) - et le flamboyant chapitre premier où M. le Professeur, nous le croyons, en arrive aux confins de la littérature malgré soi-même: c'est que, de par une luxuriante accumulation de détails linguistiques, il en vient à accomplir sur ceux-ci une mutation de nature qualitative et brosser de petites ébauches imagistiques, de petits instantanés quasi-littéraires virevoltant en kaléidoscope! C'est comme si *Cent ans de solitude* était conté par petits tableaux, «haché» donc à coups de polaroids; mais ce fait collatéral n'affecte en rien ni la démarche scientifique exprimée par ledit chapitre, ni l'attitude générale de l'auteur, hostile par principe à toute immixtion de nature *littéraire*. (Nous observons le fait que ledit adjectif est, à peu près toujours dans le présent tome, substitué par «artistique» et que le nom dont il dérive est toujours remplacé par «poésie».) D'ailleurs, à la fin du petit chapitre *Phonétique* - organisé «dans l'ordre consacré (voyelles, consonnes, groupes consonants (...)) [p.63] - , M. le Professeur reconnaît la difficulté qu'il y a à «ranger» Sorescu: «Des exemples donnés ici, il résulte qu'il s'agit surtout de phonétismes particuliers, isolés, que Sorescu connaissait de son patois maternel. Mais ce sont là des phonétismes réels, que l'on retrouve rassemblés par les linguistes, dans les atlas de l'Olténie ou dans diverses recherches dialectales consacrées à cette zone Roumaine très conservatrice.» [p. 65] Le chapitre réservé à la *Morphologie* consacre la virtuosité du poète à «jouer» du vocatif et des pronoms en tous genres ainsi que la prédominance des modes verbaux *parfait simple* et *supin*. M. le Professeur se voit, pourtant, obligé par le côté «littéraire» (qu'il ne peut aucunement «éviter»...) de consacrer à celui-ci un autre chapitre. En attendant, la *Syntaxe*: «suit une pensée expositive, propre au locuteur simple, créateur des valeurs élémentaires de langue populaire. Au strict niveau de la phrase, cette propriété

¹ Interview réalisée par Silvia Dumitrache, dans *Observator Cultural*, juin 2014, citée en *LiterNet.ro*, 9 janvier 2015

s'exprime par la prédominance des coordination et juxtaposition, c'est-à-dire que les phrases se succèdent mécaniquement, dans l'ordre des états référents. Les phrases à subordonnées par étages, spécifiques au langage des déductions logiques, manquent presque totalement». [p. 80] Le chapitre voué au *Vocabulaire* est particulièrement riche, pouvant même constituer le noyau d'un tome à part entière. Ses divisions internes sont: 1. Groupes terminologiques; 2. Répertoire lexical; la seconde partie est, elle aussi, divisée en trois volets: a) Mots; b) Locutions; c) Mots expliqués dans le texte. Ici, M. le Professeur se laisse piquer au jeu et moule ses explications (classées par lettres) selon le contexte discuté, sans plus faire attention tant que cela à leurs respectives rigueur formelle et dimensions. Il lui arrive même de reconnaître que: «De nombreux textes sont des compositions à thème (...)». [p. 94] Dans cette perspective, le chapitre avant-coureur *Noms propres* pourrait bien figurer *comme une subdivision du Vocabulaire*, car il en respecte la structure formelle et le ton: 1. Noms de personnes; 2. Noms de lieux et 3. un sous-chapitre pas nommé du tout qui montre le meilleur de M. le Professeur, consacré à la «circonstance locale» [p. 56] et au système ternaire local des adverbes pronominaux. [p. 59] Mais «la passion des énumérations, dont nous avons parlé aussi ailleurs (...)» [p. 56] a fait décider de l'existence d'un chapitre à part. D'ailleurs: «Sorescu prend un visible plaisir aux enchaînements des noms de personnes (...)». [p. 50] Le chapitre *Style* constitue un grand atelier de bric-à-brac et brocanterie linguistique où M. le Professeur a entassé les diverses astuces de style du poète qui sont plutôt «encombrants» pour le bon déroulement de sa démonstration. Ici aussi, les explications «sans titre précis» sont les plus agréables à lire. Les sujets en sont très divers: «exceptionnelle concentration verbale»; «l'absence du verbe copulatif dans la structure de la construction attributive»; «substitutions de personnes grammaticales»; énumérations; interjections; «haute fréquence des verbes»; il y a même des procédés narratologiques comme les «digressions explicatives». Au total, il y a vingt-quatre sujets abordés, parmi lesquels le légendaire *humour* de Sorescu est dûment examiné, mais *situé en queue de file!* Avec le premier chapitre et *Vocabulaire*, ce sont les plus riches et agréables parties du présent tome. M. le Professeur affirme, dans ses *Conclusions*, que la *saga* de Sorescu: «(...) est unique dans notre littérature, un livre de poésie réalisé en marge de la prose». [p. 167] et, ailleurs, que: «La poésie est découverte dans les structures intimes même de la phrase populaire» [p. 90] mais n'en oublie pas pour autant de préciser: «Nous avons déjà montré que Sorescu n'ignorait pas non plus les faits de phonétique, morphologie et syntaxe spécifiques au patois olténien, certains parmi eux étant aussi identifiables en langue ancienne» [p. 91] et de même: «L'on peut dire que le poète descend, mû par l'intérêt de l'archéologue, aux racines archaïques du village Roumain, renfermé comme une cité». «Chaque poème est la description d'une forme de vie rustique, non point inventée, mais réelle, reconnue en tant que telle par les recherches scientifiques extérieures à la poésie». [p.168] M. le Professeur pense que le monde n'existe que par (et en vertu de la) science. Peut-être a-t-il raison. Mais de la rencontre de ces deux personnalités quasi-contraires l'une à l'autre (car nous pouvons dire que l'homme Marin Sorescu se retrouve entier et vit encore dans l'œuvre analysée!...) est né un livre tout particulier qui mérite notre sincère attention.